



La tribune du lecteur

Qu'avez-vous fait de ma forêt?

Un lecteur s'interroge après notre Point fort de la semaine dernière consacré au parc naturel périurbain du Jorat.

De tout temps, les bois du Jorat ont joué un rôle essentiel dans l'économie régionale, autant pour le bois de feu que pour la construction.

Ils offraient de nombreux atouts: une proximité avec les centres urbains, une offre abondante en scieries, une bonne desserte ainsi qu'une topographie et une altitude favorables.

Exploitées selon les principes de la forêt jardinée – on prélève l'intérêt sans affaiblir le capital – objets de soins culturels réguliers et sélectionnés avec amour et professionnalisme, les forêts joratoises ont concrétisé un maillon fort du secteur primaire.

Tout cela en régulant les excès du climat, en protégeant les sols et en maintenant une flore et une faune, principalement microscopiques, gage d'équilibre, de diversité et de santé.

Les grands principes en matière de gestion forestière étaient qu'il n'y a pas de durabilité sans rajeunissement. Pour qu'une forêt soit saine et qu'elle stocke du CO₂ sous forme de bois, elle doit être en croissance et les arbres murs doivent être prélevés pour laisser la place au rajeunissement.

Malheureusement, une nouvelle forme hors-sol de dogmatisme est en train de coloniser nos forêts à coups de théories sans lien avec la pratique.

Les notions d'exploitation forestière, de volumes à l'unité de surface, de valorisation du bois indigène, d'auto-provisionnement et de diversité énergétique ont été reléguées au second plan.

Ce qui compte de nos jours, sur les près de 1000 ha de la forêt concernée, c'est l'accueil des groupes, la fréquentation des sites, la biodiversité, les éco-compteurs et l'équilibre psychologique des insectes néocrophages. Et là, je m'interroge: quelle forêt allons-nous laisser à nos descendants?

**JEAN-LUC CHOLLET,
1010 LAUSANNE**